Victor Serge : Lettre à Antoine Borie

Mexico, 13 juin 1946

Mon cher A. Borie,

J'ai déjà répondu par avion à votre si étonnante et amicale lettre du 25 avril. Mais le courrier est encore soumis à de tels aléas que deux réponses ont plus de chance qu'une, sans pour cela procurer une certitude… Je vous disais combien votre bon souvenir me touchait à un moment où la démoralisation rompt les solidarités que l'on croyait les plus résistantes. Nous finissons par n'être plus qu'une poignée dispersée par le monde, bien que je sois convaincu que d'innombrables sympathies germent autour de nous, un peu partout, sans oser se manifester... Le temps est noir pour la conscience, noir pour ceux qui souhaiteraient l'homme plus digne et plus courageux. J'ai l'impression qu'un redressement de bon sens a commencé en France; c'est peu, mais il faut s'en réjouir, s'il évite au pays les pires expériences qui, il y a deux mois, paraissaient probables... Une nouvelle période totalitaire et l'on sombrerait dans l'aveulissement et la stupidité au lendemain de la suppression hypocrite ou cynique de ceux qui se permettraient de balbutier: Non. Mais en réalité le sort de l'Europe occidentale est loin d'être réglé, il dépend des immenses conflits qui se précisent en ce moment. Tout cela est bien amer à vivre, sans que l'amertume soit une raison de perdre la volonté et l'espoir raisonnable...

Je me sentais physiquement mal, Mexico est à 2 200 m d'altitude et j'y suis venu à 50 ans, et je n'y ai pas eu trois mois de tranquillité. Je suis donc allé chercher refuge dans une maison amie (la seule!) en plein bled indio, par une sécheresse brûlante. J'avais un somptueux paysage sous les yeux et nous

attendions la pluie comme la terre entière l'attendait. Mais la pluie finit toujours par venir! Les Indiens de cette région sont à la fois riches et misérables, ils vivent dans une torpeur mentale secouée de temps à autre par des violences... Ils constituent une variété humaine extrêmement sympathique, douée pour la production artistique, taciturne et quasi inabordable. Ils étaient en plein cannibalisme, sous un despotisme militaire, au XVIe siècle, et depuis ont subi la colonisation; ils ne respirent un peu mieux que depuis la révolution de 1910 dont les fruits demeurent insuffisants et incertains... Ils sont fanatiquement catholiques et au fond beaucoup plus païens que catholiques...

Voilà la solitude où je vais me reposer. À Mexico même, nous vivons très isolés, la principale occupation des gens, même de ceux qui furent des militants, étant de faire de l'argent (ce que nous ne savons ni ne pouvons faire); et les gens vivant par groupes nationaux, toutes les solidarités s'étant dissoutes, en dehors de celles des gouvernements même fantômes et des comités israélites.

L'ambiance des Amériques se charge d'inquiétude. L'après-guerre ouvre des crises, dues en Amérique latine à l'enrichissement d'une minorité tandis que baissait le standard de vie des masses. Le Totalitarisme II trouve un terrain favorable dans des mentalités populaires qui n'ont pas bénéficié de l'éducation démocratique du XIXe siècle et se sont toujours centrées sur des chefs locaux. Mais les tenants du Totalitarisme II sont si fourbes qu'ils restent peu nombreux en détruisant eux-mêmes le rayonnement qu'ils ont quelquefois. En général, on se prépare sans illusions aux complications qui viennent.

J'ai reçu «Masses», nullement étonné que l'on n'y ait pas publié mes papiers qui sont d'une netteté probablement incompatible avec le climat actuel de Paris... Tout ceci à bâtons

rompus, comme prise de contact. Bien fraternellement vôtre.

Victor Serge